

Caritas urget nos (2 Co 5, 14) : la charité motive nos actions

J'espère que vous connaissez déjà par cœur votre « acte de charité », car dans cette prière, les mots sont pesés, et nous redisent, autant qu'ils le disent à Dieu, en quoi consiste notre relation d'amour envers Lui. « Je vous adore, ô mon Dieu, et je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. »

L'amour authentique

Saint Paul nous dit qu'il y a trois vertus : la Foi, l'Espérance, et la Charité, mais que, de ces trois, la seule que demeurera quand nous serons au Ciel, ce sera la Charité. « La Charité ne passera jamais. » (1 Co 13, 8). Et pour cause : Dieu est Amour ? L'amour des Trois Personnes divines étant la nature même de Dieu, notre communion à Lui est une participation à sa nature : bon courage pour la faire cesser ! C'est assez génial de se dire, avec St Jean, que « celui qui aime connaît Dieu, et celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1 Jn 4, 8.9). L'amour, s'il est authentique, est le maître-mot de la vie, la clé de tout, la réponse à l'existence... Bon, c'est juste la condition « s'il est authentique » qui continue de poser problème à nos cœurs cabossés, même après que nous ayons reçu la Révélation du fin mot de l'Histoire. Nous pouvons découvrir ce qu'est une relation d'amour authentique d'abord à travers l'amitié, les liens fraternels, l'amour du prochain, puis à travers le mariage, et enfin à travers la paternité/maternité. Les liens qui conjuguent deux libertés mal cernées, deux intelligences obscurcies, deux volontés affaiblies, ne sont pas toujours évidentes. Une autre relation d'amour existe, envers Quelqu'un qui ne présente pas nos défaillances : c'est la relation de Charité envers Dieu. Cette relation s'établit d'ordinaire au Baptême, et se prolonge par toute notre vie de Foi, l'adhésion de tout notre être à Dieu qui se révèle toujours davantage à nous, motivée par la Charité. Cette relation s'exprime par la prière (notamment la méthode de l'Oraison, dont nous parlerons plus loin) et par les bonnes œuvres (les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle¹). Certes, toute personne, par forcément catholique du reste, si elle vit l'amour authentique envers une autre, accomplit son pèlerinage sur Terre vers Dieu et avec Dieu. Mais, de fait, on doit constater que dans l'histoire de l'humanité, les hommes n'ont pas fait de l'amour du prochain leur maître-mot : ils se sont proposés plutôt la force et la domination, la ruse et le pouvoir, la richesse et les plaisirs, ou alors la fuite de tout (en Orient). Et on doit constater aussi que sans la Révélation biblique, on peut se méprendre sur ce qu'est l'amour authentique : euthanasier au lieu de tenir la main jusqu'au dernier souffle, etc.

Dieu est Amour, parce qu'Il est Trinité. Mais son amour n'en est pas resté là : Dieu a librement créé par amour, et créé pas seulement de la matière, mais des personnes (anges et hommes), capables de tisser une relation d'amour avec Lui. Aimer Dieu, c'est donc fatalement aimer aussi ce qu'Il aime (avoir dans mon cœur ce qu'Il a dans le sien...). Bien entendu, aimer Dieu (qui est souverainement bon et intelligent) est plus facile que d'aimer notre prochain (qui fait parfois cruellement défaut des deux...). C'est pourquoi nous devons comprendre que nous devons aimer l'autre comme Dieu l'aime, et comprendre ce que Dieu aime en nous... Et aussi que nous devons aimer notre prochain par amour pour Dieu, pour faire plaisir à Dieu.

Ce que Dieu aime en nous :

Bien entendu, il y a une part de mystère ; je ne peux pas parler au nom de Dieu parfaitement... Mais je peux dire de façon globale que Dieu aime en nous deux choses. Dieu aime notre personne, les qualités qu'Il a mises en nous, le reflet de son être que nous sommes, si partiel soit-il. « Je reconnais l'être étonnant que je suis », nous fait dire le Psaume 139. Et Dieu aime en nous sa Grâce, sa propre présence, ou pour mieux dire sa Présence en nous, notre union à Lui. De fait, à l'origine, Dieu créa l'homme uni à Lui. Notre être pleinement épanoui, c'est notre sainteté, notre être uni au sien. Ce n'est qu'à cause du péché possible, la libre séparation possible d'avec Lui, que je distingue « deux choses », là où Dieu n'en concevait qu'une...

S'aimer soi-même :

Il est difficile de nous aimer nous-mêmes avec équilibre, car ou nous nous admirons tel le Narcisse

1 Cf CEC § 2447 / Les sept œuvres de miséricorde corporelle sont : nourrir les affamés, abreuver les assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, abriter les étrangers, visiter les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Les sept œuvres de miséricorde spirituelle sont : conseiller ceux qui en ont besoin, instruire les ignorants, exhorter les pécheurs à la conversion, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les gens pénibles, prier Dieu pour les vivants et les morts.

moyen, et nous concevons de l'orgueil et de la vanité, ou nous nous dénigrons, en bon masochiste, ce qui est la forme négative du culte de l'image de soi, qui est une idole qui nous détourne de Dieu. Le bon équilibre est donné par St Paul : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir ? » (1 Co 4, 7). C'est le bon équilibre, parce que cela nous resitue dans la vérité de notre être : nous sommes créés par Dieu, et Il a fait toutes choses avec sagesse et intelligence... Donc, Il m'a fait, certes limité, mais avec des qualités et du potentiel. Et Il n'a pas fait que moi. Donc, si je prends ma place dans son ensemble, je contribue à l'harmonie globale de son œuvre². C'est comme un puzzle : aucune pièce n'a les mêmes contours, mais chacun trouve en l'autre son complément, et le tout possède une signification. Je dois donc accepter mes propres contours, et cerner ceux des autres.

Aimer notre prochain :

Aimer notre prochain suppose d'abord de le connaître, donc de nous intéresser vraiment à lui, en ayant conscience qu'une bonne partie de son être ne nous sera connue que s'il nous la dévoile, nous la révèle, ce qu'il ne fera que s'il sent que notre regard ne sera pas blessant, que notre compagnie lui sera sincèrement amicale, etc. Mais sans atteindre la perfection qualitative de cette relation, nous pouvons toujours considérer l'autre en vérité de façon globale comme une personne : non pas une chose (utile ou agréable pour nous), mais une personne (qui s'auto-détermine librement et s'exprime de même pour elle-même). Il faut alors faire taire en nous les arrières-pensées (« si je lui rends service, il me le rendra un jour... ») et les a-priori (« c'est un SDF, donc un alcoolique » ; « c'est un enfant, donc un pleurnichard » ; etc.). Mais, et je me dois de vous le dire, nous devons l'aimer sans angélisme : tout le monde il est pas beau ni gentil ! Les personnes humaines sont des animaux blessés, donc des êtres potentiellement dangereux. Après les arrières-pensées et les a-priori, la troisième chose dont nous devons nous débarrasser sont nos illusions : l'homme est capable du pire ; notre confiance en lui, si elle veut être réaliste, doit être prudente. De fait, des parents font toujours confiance à leurs enfants... dans de justes limites : il y en a qui seront tentés par l'argent, il ne faut pas leur en confier, d'autres qui seront tentés par le mensonge, il ne faut pas leur poser trop de questions et vérifier dans leur dos, etc.

Conclusion...

La charité a un seuil minimum et pas de sommet. Le seuil minimum, c'est l'observation des Dix Commandements. Le corps de la charité, c'est l'amour du prochain non seulement en ne lui faisant pas ce qu'on aimerait pas qu'il nous fasse (Tb 4, 15), mais en lui prodiguant ce que nous aurions aimé recevoir si nous avions été à sa place (Mt 7, 12). Le sommet sans fin de la charité, c'est l'observation des « conseils évangéliques » (Mt 17, le dialogue avec le jeune-homme riche : « si tu veux être parfait... »), soit de façon absolue dans la vie religieuse, soit de façon adaptée dans la vie active. L'exigence est la même, seul le contexte varie : à 4h du matin, la cloche de l'office sonne pour le religieux, la famille appelle le prêtre pour l'extrême-onction du mourant, et le bébé pleure pour réclamer à sa mère la tétée... ; le religieux se détache des biens de ce monde, le prêtre est mal payé, et les parents font des économies...

En termes bibliques

1 Co 13, 1-13 : « J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante... »

Questions de synthèse

- 1) Quelle est LA vertu caractéristique de la vie chrétienne, celle qui demeurera toujours ?
- 2) Quelle est la différence entre une personne et un objet ?
- 3) En quoi le monde est-il comme un puzzle ?
- 4) Récitez votre Acte de Charité...

² La Bible nous dit que Dieu créa un « jardin » (multiple et harmonieux), pas un « champ » (unique répété et monotone).